

Le Sainte-Anne

Vatican II et le
Syndrome de Stockholm

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X
Pays Gallo - Pays du Val de Rance

N°355 - Mars - Avril 2024

EDITORIAL : Le syndrome de Stockholm

Bien chers Fidèles,

« Le 23 août 1973, Jan-Erik Olsson et Clark Olofsson se sont barricadés dans la Kreditbank de Normalmstorg, au centre de Stockholm, avec les otages qu'ils ont pris. La situation reste tendue pendant cinq jours et le Premier ministre suédois négocie personnellement avec les preneurs d'otages. Finalement, la police fait usage de gaz lacrymogènes et donne l'assaut à la banque, arrêtant les braqueurs et libérant les otages. Il est très étrange que le mécontentement des otages ait été principalement dirigé contre la police et le Premier ministre. Pendant les négociations, l'un des otages a accusé le Premier ministre de ne pas faire assez de concessions ; il aurait dû mettre une voiture à la disposition des braqueurs pour qu'ils puissent s'échapper avec les otages. Plus tard, les otages prirent publiquement la défense des braqueurs et organisèrent une collecte de fonds pour financer leur défense au tribunal. De toute évidence, ils avaient complètement adopté la "logique" et les intérêts de leurs preneurs d'otages. Le phénomène psychologique dont il est question ici est depuis décrit comme le syndrome de Stockholm. »

Ainsi commence le dernier chapitre du récent livre de Scott Hahn, cet apologiste catholique américain auteur à succès, dans lequel il affirme que l'avenir de la société dépend essentiellement de la vraie foi (1).

Il poursuit en appliquant la situation à l'Eglise :

« Les catholiques qui vivent dans un environnement sécularisé souffrent souvent eux aussi d'une sorte de syndrome de Stockholm : ils ne sont plus capables de distinguer une pensée authentiquement catholique des maximes du sécularisme. Cette attitude est parti-

culièrement perceptible en ce qui concerne la mission de remplir la société d'un esprit catholique : une telle entreprise est devenue pour eux impossible, inappropriée, étroite d'esprit. De telles étiquettes - et bien d'autres - sont tout ce qui vient à l'esprit des catholiques libéraux ; la simple idée d'une catholicisation de la société est pour eux inadmissible. »

Le concile Vatican II a comme institutionnalisé ce syndrome de Stockholm. Le concile a eu pour objectif premier de plaire aux autres, de plaire au monde, de plaire à ceux que l'Eglise avait toujours considéré comme des loups ravisateurs.

Prenons deux exemples de l'adaptation de l'Eglise à l'esprit du monde moderne aux conséquences extrêmement graves : un concernant la foi et un concernant la morale.

La foi : Dans le paragraphe 22.2 de *Gaudium et Spes*, on peut lire cette affirmation : « Car par son incarnation le Fils de Dieu s'est uni en quelque sorte à tout homme. »

Cette union fait référence à la notion de « chrétien anonyme » chère à Karl Rahner. Dans sa perspective, tous les hommes sont chrétiens par le simple fait que Dieu s'est fait homme. Le but de l'Eglise n'est plus de convertir mais de faire prendre conscience aux hommes qu'ils sont déjà sauvés. Cela a entraîné l'arrêt de l'élan missionnaire.

La morale : Le concile intervertit les fins du mariage dans *Gaudium et Spes* 47.1 & 48.2. Le soutien mutuel devient premier, la procréation deuxième. Des esprits clairvoyants ont vu alors dans ce changement en germe l'explosion à venir du divorce, de la contraception, de l'avortement et de l'homosexualité chez les catholiques.

Les formules ambiguës ont délayé les dogmes de foi qui se sont trouvés dé-

pourvus de leur force de sanctification et de conversion. Mgr Brunero Gherardini disait de *Gaudium et Spes* qu'il contenait « dans presque chaque paragraphe des expressions ou des déclarations qui sont clairement en opposition avec la tradition de l'Eglise (2). »

L'Eglise a entraîné la société chrétienne, la société occidentale, dans ce syndrome de Stockholm. La France en est un exemple frappant. Les hommes politiques de notre pays sont devenus les otages de tout ce qui est contraire au catholicisme et par là-même au bon sens et à la morale naturelle. Ils favorisent de tout leur pouvoir les déviations les plus folles entraînant la désintégration d'une société qui était autrefois un modèle de stabilité et de grandeur.

Scott Hahn a raison, seule la vraie foi peut sauver la société du chaos et de l'anéantissement. Ce fut la conviction de Mgr Lefebvre ; c'est la position depuis toujours de la Fraternité qu'il a fondée.

Abbé Fabrice Loschi

(1) Scott Hahn, édition allemande *Würdig und Recht*, Renovamen -Verlag, 2022

(2) Monseigneur Brunero Gherardini (1925-2017) fut considéré de son vivant comme le plus grand théologien romain. Comme beaucoup, il n'avait pas remarqué au départ les erreurs contenues dans les textes de Vatican II à cause de leur ambiguïté. **A la fin de sa vie, il se ralliera publiquement aux positions de la Fraternité Saint-Pie X sur le concile.** Ses derniers ouvrages théologiques sont les suivants : *Quod et tradidi vobis. La tradizione, vita e giovinezza della Chiesa*. Casa Mariana Editrice, Frigento 2010, *Concilio Vaticano II. Il discorso mancato*. Lindau, Turin 2011 et *Quaecumque dixero vobis*. Lindau, Turin 2011.

Ce numéro du Sainte-Anne aurait pu être parrainé par Sylvain Tesson. Cinq de nos jeunes vous parleront de leur récente expérience en d'autres terres : la Russie pour Madeleine et Isabelle Kervizic, le Kenya pour Domitille Le Roux, et l'Italie et la Hongrie pour Mathilde Le Roux et Camille Boutin. « Le monde est un livre, et ceux qui ne voyagent pas n'en lisent qu'une page, dit saint Augustin. » Nous souhaitons à nos jeunes voyageuses de faire de nouvelles découvertes et d'ajouter de nombreuses pages à leur récit.



PRIEURE SAINTE-ANNE

Avenue de Beauvais, 22100 Lanvally

Tél. 02.96.39.56.70 – Courriel : 22p.lanvally@fssp.fr

Prêtres du prieuré : Abbé Fabrice Loschi (prieur),

Abbé Michel Rebourgeon, Abbé Jean-Baptiste Guyon



Toujours prêts

Week-end cadet du 16-17 décembre 2023 - Service et Noël

Samedi matin, nous nous sommes tous retrouvés à 8H45 à la Maison Saint-Colomban à Pleudihen-sur-Rance, accueillis par Monsieur Rattier. Nous avons rendu service et passé du temps avec les résidents toute la matinée : fendre, tronçonner et ranger du bois, balade et jeux de société. S'en est suivi un apéritif partagé avec les résidents et les encadrants de la structure. L'après-midi, nous avons rendez-vous chez les Petites Sœurs des Pauvres à Dinan à 14H30. Nous avons passé du temps avec les personnes âgées, à discuter, faire des jeux de société, servir le goûter et à chanter quelques chants. Ce fut un bon moment passé tous ensemble. Nous sommes partis au prieuré à Lanvallay vers 17H30 pour un topo de l'abbé Guyon sur « définir son état de vie ». S'en est suivi le dîner de Noël, avec les trois abbés du prieuré ainsi que Louis-Joseph Wagner et Yoann Henry, les deux derniers chefs de Clan revenus pour l'occasion. La journée s'est terminée avec une veillée de Noël, façon veillée de promesse, dans l'oratoire du prieuré. Un moment de prières et de chants accompagné de textes de méditation. Dimanche matin la messe de 10H30 à Lanvallay est venue conclure la sortie. Nous étions 11 cadets ce weekend.

Diego de Beauregard



Chronique de Saint-Colomban

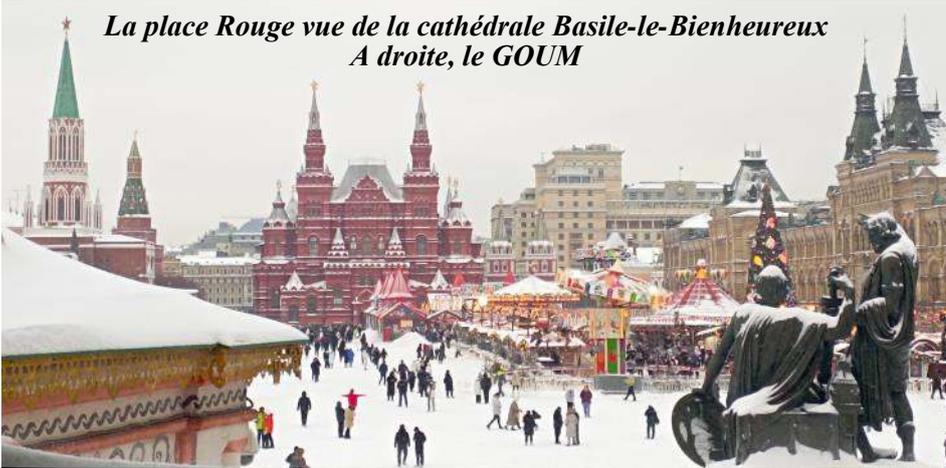


Vœux du maire de Pleudihen, fête foraine à Saint-Malo, repas vietnamien à Saint-Colomban, pèlerinages à Pontmain et au Mont Saint-Michel, anniversaire de Romain... L'année a bien commencé !



Bons baisers de Russie

*La place Rouge vue de la cathédrale Basile-le-Bienheureux
A droite, le GOUN*



C'est après trois ans d'attente que nous avons décidé d'aller en Russie malgré la situation et l'absence de vols directs, car avec de la volonté, rien n'est impossible !

Nous sommes parties de France en direction de Gdansk en Pologne depuis l'aéroport de Paris-Beauvais le 13 janvier. Nous avons ensuite pris un car depuis la gare routière de Gdansk, pour passer la frontière entre la Pologne et la Russie et arriver à Kaliningrad, une enclave Russe entre la Pologne et la Lituanie. Le passage à la frontière a été une véritable aventure digne du *Pont des espions* ! La douane polonaise nous a laissés sortir sans encombre, vérifiant seulement nos passeports. Quant à la douane russe ce fut une autre histoire. Les agents sont venus dans le car pour vérifier une première fois nos passeports et nos visas, puis pour prendre notre température et ainsi vérifier que nous n'étions pas porteurs de maladie. Nous avons dû sortir ensuite plus loin avec tous nos bagages, des gardes-frontières sont venus inspecter le car avec les chiens pendant que nos bagages étaient scannés par la sécurité au poste, et que des agents vérifiaient pour la seconde fois nos passeports et visas, et y appliquaient le tampon après nous avoir demandé le but de notre visite, et remis une carte d'immigration à garder précieusement afin de pouvoir ressortir du pays au retour. Après un troisième contrôle des papiers dans le bus le car s'est enfin engouffré sur les routes enneigées de Russie...

Nous avons passé la nuit sous la neige à Kaliningrad, puis le lendemain nous sommes parties en direction de l'aéroport pour enfin rejoindre Moscou ! l'atterrissage à Moscou a été le plus impressionnant de tous : les pistes de

l'aéroport étaient entièrement gelées, il neigeait, le vent soufflait et la température avait atteint les -16° . Nous avons senti les secousses et le verglas sous les roues de l'avion !

En arrivant à Moscou, nous nous sommes immédiatement rendues à la place Rouge avec nos bagages. Il faisait déjà nuit, et nous étions le 14 janvier, jour où les Russes fêtent le Vieux Nouvel-An. L'arrivée à la place Rouge fut mythique ! Elle était illuminée par

*Cathédrale
Basile-le-
Bienheureux*



les magnifiques décorations du GOUN et du marché de Noël qui diffusait ses musiques traditionnelles sous la neige qui tombait à gros flocons. L'ambiance était très chaleureuse, les Russes se promenaient sur la place, dans le marché, patinaient, prenaient des photos, poussant leurs enfants dans des luges... Nous étions conquises ! c'est alors que nous avons découvert en contre bas de la place les dômes colorés de la magnifique cathédrale Basile-

le-Bienheureux ! L'émotion était grande devant la beauté de l'édifice sous la neige, et nous fit oublier le froid qui pinçait.

Nous avons ensuite passé nos journées à visiter la capitale, toujours sous la neige, et nous avons découvert un autre type de vie : les routes sont restées enneigées pendant trois jours avant d'être dégagées, les voitures y roulaient toutes sans encombre, des hommes passaient leur journée à déneiger les toits des immeubles pour éviter que la neige y fasse des dégâts, des enfants jouaient sur les mottes de neige laissées sur les trottoirs, partout dans les rues et dans les métros nous pouvions entendre de la musique, nous avions l'impression d'être rentrées dans *Casse-Noisette*.

Nous avons visité la cathédrale Basile-le-Bienheureux, et ses magnifiques peintures et dorures d'époque, ce qui est assez rare pour les églises en Russie car elles ont été détruites pour la plupart sous le régime soviétique, les grands magasins de la place Rouge appelé GOUN, la cathédrale de la Vierge de Kazan toujours sur la place, nous avons eu la chance de rentrer dans le Kremlin pour assister au ballet de *la Belle au Bois Dormant* de Tchaïkovski dans le Grand Théâtre du Kremlin. Nous avons passé quelques heures à parcourir les stations du métro de Moscou, toutes différentes, toutes magnifiques, construites sous Staline, ce sont de véritables musées aux colonnes en marbres, plafonds à caissons, aux mosaïques et vitraux même sur les murs, rien à voir avec le métro parisien ! Nous avons également visité le musée de l'Astronautique qui retrace l'histoire de la conquête spatiale, une grande fierté en Russie, le petit Kremlin d'Izmaïlovo, une petite forteresse (sens de kremlin en russe) entièrement peinte dans de magnifiques couleurs, la cathédrale du Christ-Sauveur, entièrement refaite dans les années 2000 car elle avait été détruite sous l'Union Soviétique, la campagne moscovite et le petit village de Fedoskino...

Nous nous sommes également rendues à l'église catholique de Saint-Louises-Français, ainsi qu'à la cathédrale catholique de l'Immaculée Conception de Moscou. Et dimanche nous sommes allées à la messe dans la petite « chapelle » de la FSSPX. C'est une

petite cave dans le sous-sol d'un temple protestant où une vingtaine de personnes assistent à la messe de l'abbé Viktor Pasichnik, premier prêtre russe de la Fraternité, en poste en Pologne. Nous y avons rencontré une famille française, une famille américaine et quelques russes, le parvis était animé et les discussions avaient lieu en français, en anglais et en russe, un vrai méli-mélo. Les paroissiens ont été très accueillants et chaleureux.



Le Bolchoï

Nous avons rencontré une communauté de jeunes français qui vivent à Moscou, et avons fêté avec eux la fête de la Théophanie, une coutume que les orthodoxes (plus largement les Russes) ont afin de commémorer le baptême de Jésus le 18 janvier : il s'agit de s'immerger dans un trou fait dans la glace d'un étang gelé, trois fois, la première au nom du Père, la seconde au nom du Fils et la troisième au nom du Saint-Esprit, dans le but de purifier son âme. Certains ont tenté l'aventure, d'autres non, étant donné qu'il faisait -15° ce soir-là ! Quand nous les avons retrouvés trois jours après, aucun n'était malade !



L'église Saint-Louis des Français à Moscou

Nous avons été frappées par les différents dispositifs de sécurité mis en place dans toute la capitale. A chaque station de métro, à l'entrée de chaque centre commercial, de chaque musée, il faut passer par un portail de sécurité, sous le regard impassible d'un agent prêt à vous faire scanner votre sac s'il est trop gros, ou si par malheur le portique a sonné à votre pas-

sage. Il est difficile de passer dans une rue sans croiser un groupe de policiers ou même de militaires, surtout aux abords du Kremlin. Nous avons d'abord été surprises, par ces dispositifs de sécurité partout où l'on entrait, puis nous avons pris le pli, rassurées d'être ainsi toujours en sécurité. Mais au début cela reste très impressionnant !

Après huit jours à Moscou, nous sommes parties à Saint-Petersbourg par le train de nuit, une aventure de plus car il n'est pas aisé de se faufiler sur les couchettes des vieux trains soviétiques ! Nous sommes arrivées à Saint-Petersbourg sous un temps incertain : c'était la période de la fonte des neiges. Les trottoirs étaient recouverts de verglas, difficile de ne pas tomber ! Nous avons remonté la fameuse perspective Nevski, et nous avons pu constater que l'architecture de la ville se rapprochait bien plus de ce que nous connaissons, une architecture européenne avec ses grandes avenues, ses immeubles haussmanniens (mais colorés contrairement à Paris), le nombre d'églises catholiques (plus important qu'à Moscou). Nous avons également compris pourquoi la ville était appelée « la Venise du nord » : la ville a été construite sur l'estuaire de la Neva, elle est donc traversée par des centaines de rivières et de canaux, qui à cette période de l'année étaient tous gelés.

Nous avons visité la cathédrale du Saint-Sauveur-sur-le-sang-versé, une merveille qui raconte toute la vie de Jésus entièrement en mosaïque, la cathédrale de Kazan, dans laquelle les fidèles faisaient la queue pour embrasser l'icône miraculeuse de la Vierge de Kazan, le monastère de Smolny où se déroulait une messe de l'armée, surtout de la marine, car Saint-Petersbourg est l'une des bases de la marine russe. Nous avons eu la chance d'assister à un ballet dans le théâtre Mariinski, le grand théâtre de la ville. Nous avons longé la Neva gelée et ainsi découvert le palais d'hiver, autrement appelé l'Ermitage, au loin la forteresse Pierre et Paul, ainsi que les différents théâtres de la ville.

Nous avons été frappées par la foi des Russes. A l'entrée de chaque église ou cathédrale, une vieille dame surveille que chaque homme se découvre et que chaque femme se couvre, qu'ils soient pratiquants ou non, tout le monde respecte les lieux saints.

Les Russes sont très accueillants, surtout avec les touristes, car ils en rencontrent peu depuis le début de la guerre, les seuls touristes que nous avons pu croiser venaient de Chine, car les frontières entre les deux pays ne sont pas restreintes. Les commerçants ont été très surpris de croiser des Françaises, et souvent faisaient l'effort de dire les quelques mots de français qu'ils avaient appris à l'école, certains mettaient des chansons d'Aznavor dans leur boutique après avoir su que nous étions françaises, le sourire aux lèvres. La plupart des commerçants sont très vendeurs : ils déterminent le prix à la tête du client, et le baissent jusqu'à ce que vous décidiez d'acheter, c'est pourquoi les prix sont rarement affichés. Les Russes aiment beaucoup les Français !



Saint-Petersbourg : Eglise Saint-Sauveur du Sang Versé

Mais au bout de deux semaines, il fallait retourner en France, notre visa ne nous permettait pas de rester plus de 15 jours. C'est avec le cœur lourd que nous avons pris le chemin inverse le 26 janvier. Un avion de Saint-Petersbourg à Kaliningrad, puis le bus pour Gdansk, et enfin l'avion pour Paris. Nous pensions que le passage à la frontière pour sortir de Russie serait plus rapide qu'à l'aller, mais nous avions tort : il y eut autant de contrôles qu'à l'aller, et les douaniers ont mis plus de temps à valider notre sortie du pays, si bien que tout le bus nous attendait ! Les garde-frontières polonais nous ont laissées sortir sans difficulté, mais prenaient plus de temps pour laisser entrer les Russes dans leur pays. Si nous sommes sorties du pays sans encombre, ce ne fut pas cependant sans anxiété !

Et nous voici revenues en France ! Même si nous ne sommes parties que deux semaines, nous nous sommes habituées au train de vie russe, et le retour fut rude ! La population « parisienne » ne nous avait pas manqué. En tout cas nous sommes prêtes à renouveler cette aventure en été, si Dieu le veut, pour découvrir ce magnifique pays sous d'autres couleurs !

Madeleine et Isabelle Kervizic

Les États-Unis à la pointe dans le bon combat

Ci-dessous sont publiés deux articles de M. l'abbé Guyon sur des événements qui montrent qu'en matière de lutte pour la défense des valeurs de civilisation, les États-Unis montrent l'exemple. Le zèle et la combativité des catholiques américains est digne de louange même s'ils ne sont pas les seuls à promouvoir les valeurs pérennes qui ont fait la grandeur et la gloire de nos pays occidentaux. Tout un mouvement, mené par des personnalités exceptionnelles dont l'audience ne cesse de croître, se met en place dans le pays à la bannière étoilée contre les idéologies destructrices des intelligences et des cœurs. Ce mouvement a pour lui la puissance de la vérité, d'où un succès qui ne devrait pas faiblir jusqu'à l'obtention de la victoire.

La flamme vacillante du « wokisme »

En trois semaines, les présidentes de deux prestigieuses universités américaines ont été contraintes de démissionner : des décisions saluées par le camp conservateur qui accuse les élites intellectuelles de laxisme face à la fronde anti-israélienne d'une partie des étudiants, et de soutien au wokisme au sein des campus.

Moins d'un mois après leur audition, le 5 décembre 2023, devant la Chambre des Représentants qui leur demandait de s'expliquer sur les manifestations violentes contre Israël dans leurs universités, Liz Magill, présidente de l'UPenn et Claudine Gay, à la tête depuis six mois seulement de l'Université de Harvard, ont dû boucler leurs valises.

Le cas de Claudine Gay demeure emblématique du séisme qui atteint la sphère wokiste depuis le déclenchement des hostilités entre l'Etat d'Israël et l'organisation terroriste Hamas. L'universitaire - une noire américaine - a pris les rênes de Harvard fin 2022 dans le sillage du mouvement Black Lives Matter qui, associé à l'essor de l'idéologie du « genre », a profondément remodelé le milieu académique outre-Atlantique. Avec les déplorables répliques que l'on connaît au sein même de l'Hexagone.

Progressiste jusqu'au bout des ongles, l'universitaire qui a fait de « diversité, égalité et inclusion » son mantra de prédilection, dérape le 5 décembre 2023. A la question posée par les Représentants du Congrès « Les appels au génocide des Juifs (sur votre campus, ndlr) violent-ils le règlement contre le harcèlement en vigueur à Harvard ? », la présidente hésite avant de répondre : « cela pourrait être le cas, en fonction du contexte ». Son destin était scellé, d'autant plus qu'on apprenait quelques temps plus tard que la présidente de Harvard s'était rendue coupable de plagiat dans le cadre de ses travaux de recherche...

Comment les chantres du wokisme en sont-ils arrivés à un tel degré d'aveuglement ? Un éminent juriste américain, le professeur Robert George - catholique conservateur reconnu pour ses positions pro-vie - explique au National Catholic Register, le 4 janvier 2024, que l'épisode Claudine Gay « révèle un immense deux-poids-deux-mesures que l'opinion ne soupçonnait pas ».

Et d'expliquer comment, sur les campus américains, la liberté d'expression la plus absolue protège les manifestants pro-palestiniens, lorsqu'ils scandent « De la rivière à la mer », mais « pas les étudiants ni les membres du corps professoral qui remettent en question l'idéologie transgenre, les préférences raciales dans l'embauche et les admissions, ni ceux qui soutiennent le mariage en tant qu'union conjugale entre un homme et une femme ». Or dorénavant, plus personne n'est dupe de cette hypocrisie.

Pour la philosophe Julie Girard, le mécanisme de ce deux-poids-deux-mesures dénoncé par Robert George puise ses racines dans l'essence même du wokisme : « en s'affranchissant du concept universel de violence et en redéfinissant ses limites, comme il a redéfini celles du genre ou de la race, le wokisme a progressivement forgé l'idée d'une violence identitaire de nature hyper-réactive. Cette hyper-réactivité fait aujourd'hui écho à une hypo-réactivité des soutiens du Hamas, qui minimisent, malgré les faits, la monstruosité des violences commises, au prétexte qu'elles seraient justifiées », analyse-t-elle.

Et de conclure : « En dénaturant la violence, ces phénomènes portent atteinte au socle des valeurs universelles sur lesquelles repose notre humanité. »

Un phénomène que l'écrivain et journaliste américain Rob Dreher - auteur de l'excellent opuscule Résister au mensonge, vivre en chrétien dissident (trad. Artège, 2021) -

a vu venir depuis plusieurs années outre-Atlantique : « c'est un totalitarisme doux, qui promet d'étancher une soif intérieure, de se battre et défendre une société plus juste qui libérerait et défendrait les victimes historiques de l'oppression. Il se pare des atours de la gentillesse tout en diabolisant les dissidents afin de ménager les sentiments des 'victimes' et de faire advenir la 'justice sociale'. Le culte contemporain de cette justice sociale identifie les membres de certains groupes sociaux comme des agresseurs, puis il en fait ses boucs émissaires et proclame que leur suppression est une question de justice », explique-t-il.

Et Rob Dreher d'alerter, c'était en 2021 : « La menace de cette nouvelle idéologie pèse sur chacun d'entre nous. Aujourd'hui, ceux qui n'adhèrent pas à la ligne du parti woke peuvent voir leur entreprise, leur carrière, leur réputation, détruites. Ils sont exclus de la sphère publique, stigmatisés voire diabolisés comme racistes, sexistes, homophobes, etc. »

Mais depuis le 7 octobre dernier, le jukebox qui diffusait en boucle la rengaine woke s'est enrayé et les masques sont tombés, comme à la fin du carnaval. Il est encore un peu tôt pour dire que cet avatar d'un progressisme parmi les plus « transgressifs » a perdu la guerre - la démission de Claudine Gay a été en effet officiellement motivée par les dirigeants de Harvard au nom du critère d'équité, en raison d'un plagiat avéré qui, s'il n'avait pas été sanctionné, aurait placé l'universitaire au-dessus de la loi commune - mais il s'est néanmoins incliné pour la première fois sur le champ de bataille. L'horizon n'est pas aussi sombre qu'on le croit parfois, et 2024 donne des raisons d'espérer, aux États-Unis, comme de ce côté-ci de l'Atlantique !

(Sources : The National Catholic Register/Le Figaro - FSSPX.Actualités)

La messe de toujours à l'assaut du Capitole

Un an après la publication d'un rapport polémique du FBI pointant du doigt une prétendue radicalisation des catholiques traditionalistes outre-Atlantique, la messe de saint Pie V a été célébrée au Capitole, le temple de la démocratie américaine. Une cérémonie organisée avec le soutien du tout nouveau président de la Chambre des représentants. Une première dans l'Histoire récente du pays.

H 137. Un patronage inhabituel pour une chapelle : c'est pourtant dans cette salle du Capitole - au cœur nucléaire du pouvoir législatif américain - qu'une cinquantaine de fonctionnaires se sont réunis afin d'assister, en ce 23 janvier 2024, à une messe célébrée dans le rite traditionnel.

Initialement prévue pour se dérouler dans la salle à manger du Président de la Chambre des représentants, la cérémonie a dû être déplacée au dernier moment dans une salle plus grande, étant donné le nombre de participants.

Une célébration qui est tout sauf anodine, intervenant un an jour pour jour après la publication d'un rapport polémique réalisé par l'antenne de la police fédérale américaine (FBI) de Richmond, en Virginie. Les forces de sécurité intérieure s'inquiétaient alors d'une collusion entre les « catholiques traditionalistes » et « l'extrême droite suprématiste », un fan-

tasme né dans la foulée de la violente prise d'assaut du Capitole à l'Épiphanie 2022.

Les agents fédéraux pointaient également du doigt, de façon assez confuse, une prétendue « hostilité croissante envers les défenseurs du droit à l'avortement sur les réseaux sociaux », ainsi qu'une « idéologie antisémite, anti-migrant, anti-LGBTQ » de la part des fidèles attachés à la messe de toujours. Autant de poncifs qui ne sont apparemment pas l'apanage des médias progressistes de notre Hexagone.

Le rapport du FBI avait vite déclenché un tollé médiatique : les deux évêques de l'Etat de Virginie - Mgr Barry Knestout de Richmond et Mgr Michael Burbidge d'Arlington - étaient montés au créneau afin de dénoncer une « menace pour la liberté religieuse », ainsi qu'une vingtaine de procureurs généraux, entraînant un rétropédalage prudent de la police fédérale.

Un an plus tard, l'eau a coulé sur les bords du Potomac et depuis les élections de mi-mandat, un Speaker chrétien ultra-conservateur a été choisi par ses pairs pour présider aux débats des Représentants : c'est lui, Mike Johnson - fervent soutien de Donald Trump - qui a permis que la célébration du 23 janvier dernier ait lieu.

Le président de la Chambre a en effet déclaré qu'il n'avait pas été convaincu par les tentatives d'explication du FBI qu'il estime

coupable de « discrimination » quant à la liberté de conscience.

Fort d'un tel soutien, « l'idée m'est venue de marquer le premier anniversaire du rapport du FBI en montrant que la majorité de la Chambre des représentants est derrière les catholiques attachés à la Tradition : et quel meilleur moyen qu'une messe traditionnelle », explique Ryan Ellis, l'organisateur de la cérémonie.

Interrogé par les médias sur la célébration du 23 janvier 2024, l'archevêché de Washington D.C. - à la tête duquel se trouve le cardinal Wilton Gregory, un haut prélat dans la ligne de l'actuel pontificat - a fait savoir qu'aucune permission ne lui avait été demandée à ce sujet, rappelant que seules trois églises du diocèse sont autorisées à accueillir la messe traditionnelle en vertu des restrictions du motu proprio *Traditionis Custodes*.

« La messe n'appartient pas au cardinal Gregory ni à qui que ce soit d'autre, elle appartient au peuple de Dieu et à l'Eglise, elle n'a pas à être réglementée », réagit Ryan Ellis avec un sourire entendu, confirmant qu'il n'avait pas pris la peine de consulter l'archevêque, déjà convaincu de la réponse...

(Sources : Zenit/The Pillar - FSSPX.Actualités)

Pèlerinage de Pentecôte, En route pour chercher Dieu !

Une fois de plus, nous serons nombreux à marcher de Chartres à Paris pour Chercher Dieu avec saint Thomas d'Aquin. Vous avez déjà noté les dates des 18, 19 et 20 mai dans vos agendas. Ajoutez-y dès maintenant la date du 25 mars, jour de l'Annonciation, date d'ouverture des inscriptions. Vous pourrez ainsi vous inscrire rapidement et faciliter le travail de toutes les équipes qui œuvrent pour le bon déroulement de ce pèlerinage international. C'est déjà le moment d'en parler à vos amis, de recruter pour ce grand moment, ces trois jours d'enthousiasme catholique. Pour l'Eglise, la société, la famille, à tous les échelons..., les prières et les sacrifices sont sans cesse plus nécessaires. Afin de nous préparer spirituellement, profitons de la richesse de l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, mise à notre portée dans le dossier spirituel. Laissons-nous guider docilement par le Docteur angélique sur les traces du Christ ! Il nous conduira à la source de la sagesse, à la lumière de la foi, à la beauté de la charité, à la gloire de Dieu. Persévérons, revenons, recrutons !

Répondons à cet appel avec enthousiasme, avec confiance, avec ferveur.

Nous serons ainsi toujours plus nombreux à pèleriner avec joie et générosité.

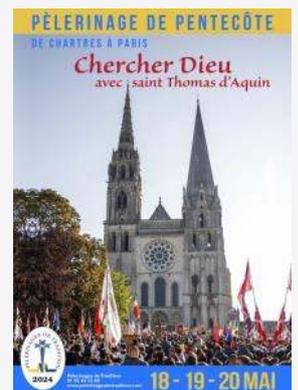
Cette année, la messe pontificale sera célébrée par Mgr Tissier de Mallerais.

Nous aurons comme l'an dernier sur la région Bretagne Nord plusieurs chapitres :

Pour Lanvallay :

- Un chapitre adulte Sainte Anne avec Jean Pinsembert ;
- Un chapitre enfant Saint Malo (responsable à confirmer) ;
- Un chapitre Scout avec Alban Lagourgue ;
- Un chapitre Guide Etoile de la Mer avec Jacinthe Linot ;
- Un chapitre Louveteaux Saint Yves avec Charles-Henri du Plessis ;
- Un chapitre Louvettes Sainte Catherine Labouré (responsable à confirmer).

Benoît Linot



Pour tout renseignement, contactez Benoît Linot au 0671 274 671 ou par mail à pelerinage.bretagnenord@gmail.com

Deux sermons du temps de Noël

Dans sa préface à l'Introduction à la vie dévote, saint François de Sales écrit : « La bouquetière Glycera savait si bien diversifier la disposition et le mélange des fleurs, qu'avec les mêmes fleurs elle faisait une grande variété de bouquets: de sorte que le peintre Pausias demeura court quand il voulut imiter cette diversité d'ouvrages; car il ne put changer sa peinture en autant de manières que Glycera faisait ses bouquets (Pline Hist nat 21,2). Ainsi le Saint-Esprit dispose et arrange avec tant de variété les enseignements qu'il nous donne sur la dévotion par la plume et la bouche de ses serviteurs, que la doctrine restant toujours la même, les discours néanmoins qui s'en font sont bien différents, selon les diverses formes qu'ils reçoivent. Je ne puis certes ni ne veux écrire en cette Introduction que ce qui a déjà été dit avant moi sur ce sujet. Ce sont les mêmes fleurs que je présente à mon lecteur, mais le bouquet que j'en ai fait sera différent des autres, à cause de la forme que je lui ai donnée. »

Un sermon est aussi une sorte de bouquet pour la confection duquel le prêtre cueille divers types de fleurs qu'il arrange à sa façon, avec son style, pour l'offrir à ses auditeurs en espérant qu'il leur plaise et les édifie.

Pour satisfaire à la demande de plusieurs, voici publiés deux sermons du temps de Noël, dont le premier contient les références des matériaux employés. La préparation d'un sermon exige plusieurs heures de lecture et de recherche ; il est une nourriture non seulement pour les fidèles qui l'entendent mais aussi pour le prêtre lui-même qui apprend des choses qu'il ignorait à cette occasion. Notre religion est belle et on ne se lasse pas d'essayer d'en découvrir les secrets.

Abbé Fabrice Loschi

Sermon de la Messe de Minuit 2023 à Lanvallay



Un des épisodes les plus dramatiques de l'Ancien Testament est l'histoire du veau d'or. Depuis quelque 430 ans, les Hébreux sont en Egypte. Leur condition empire avec le temps ; ils sont finalement réduits en esclavage, battus et méprisés. Ils prient avec ferveur pour leur délivrance ; Dieu décide de les exaucer, Il leur envoie Moïse pour les faire sortir d'Egypte. Ils assistent à des miracles qui manifestent la puissance de Dieu et son amour pour eux : ils sont témoins des dix plaies d'Egypte dont ils sont épargnés ; ils traversent la mer Rouge à pied sec ; dans le désert, ils ont soif, Moïse fait jaillir de l'eau d'un rocher avec son bâton ; puis ils ont faim, alors Dieu

leur envoie la manne puis les caillies. Et il suffit que Moïse ait le dos tourné quelques jours pour qu'ils oublient tout, érigent un veau d'or, et qu'ils l'adorent comme leur dieu et se laissent aller à la débauche (1).

Pourquoi un veau d'or ? Pour imiter les Egyptiens qui adoraient le dieu Apis, représenté sous la forme d'un veau dans sa jeunesse, le dieu de la fécondité, ou la déesse Hathor, déesse de l'amour et de la protection représentée avec une tête de vache. Les Egyptiens adorent le bœuf, les Grecs quant à eux adorent l'âne.

L'âne et le bœuf se retrouvent dans la crèche. Le bœuf représente le peuple juif infidèle ; l'âne représente les païens, les gentils, comme on les appelle dans le Nouveau Testament. A eux deux, ils représentent toute l'humanité. Les hommes se prosternaient devant eux ; à présent, le bœuf et l'âne se prosternent devant Dieu.

Les Juifs fidèles seront présents à la crèche sous leur forme normale d'hommes en la personne des bergers, et les païens de bonne volonté, ouverts à la grâce, le seront par les mages venus d'orient. Seule la grâce de Dieu fait de nous de vrais hommes.

Il se cache d'autres belles vérités derrière une simple étable.

Pourquoi Dieu a-t-il choisi une étable pour naître ? Une étable était le dernier endroit du monde où on l'aurait cherché. L'étable de Bethléem n'avait pas été conçue selon les normes de la Commission européenne. L'endroit était sale, il sentait mauvais. Dieu aime nous surprendre, nous désarçonner ; il aime être là où on l'attend le moins. Comme Notre-Dame à Lourdes qui choisit une grotte à cochons pour apparaître à sainte Bernadette.

Dieu choisit une étable car il n'y avait pas de place pour Lui dans l'auberge. L'auberge à l'époque était un caravansérail ; il n'y a pas de chambre individuelle, c'est un lieu très peuplé et souvent cosmopolite où l'on dort les uns sur les autres (2). L'auberge est le lieu de rassemblement de l'opinion publique, le rendez-vous des mondains, le lieu de ralliement de ceux qui sont populaires, de ceux qui réussissent. C'est l'ancêtre des réseaux sociaux. Le Fils de Dieu aurait dû naître dans une auberge pour que sa naissance fût immédiatement connue de tous et pour qu'il fût acclamé par le monde.

Mais Dieu ne fait pas ce choix. Il préfère un endroit isolé pour naître. Il choisit quelques témoins triés sur le volet : des bergers tout d'abord puis plus tard, Anne et Siméon et des rois mages.

Il y a de beaux paradoxes dans la crèche : Celui qui est toute pureté naît dans une étable sale. Celui qui, plus tard, allait être tué par des hommes agissant comme des bêtes, est né parmi les bêtes. Celui qui allait s'appeler le "Pain vivant descendu du ciel", a été déposé dans une mangeoire. Tout le monde naît pour vivre ; Jésus Lui naît pour mourir (3).

Oui, vraiment, Dieu se plaît à surprendre les hommes. Songeons encore à l'âne. Pour les Juifs sa viande n'est pas casher, l'âne est un animal impur. Comment le Messie peut-il naître dans un endroit pareil, près d'un animal si méprisable ? Vraiment, Dieu aime à brouiller les pistes.

D'autres choses nous laissent dans l'émerveillement :

- La Vierge Marie donne naissance à un enfant. Cet enfant est Dieu. Il a donc créé sa mère, et pourtant, c'est la Vierge Marie elle-même qui lui donne naissance. Elle donne naissance à l'Enfant-Jésus, l'Enfant-Dieu, elle est Mère de Dieu.

- Quand on se tourne vers le ciel, on lève les yeux ; la Vierge Marie elle, pour se tourner vers le Ciel baisse les yeux vers le bébé qu'elle tient dans les bras (3).

Parmi les fondateurs de religions, seul Jésus fut annoncé ; depuis plus de 4000 nous le promettaient les prophètes, chantons-nous.

Au moins 43 prophéties de l'Ancien Testament sont réalisées en Notre-Seigneur Jésus-Christ : Il sera Fils de Dieu ; toutes les nations seront bénies en Lui ; Il sera fils d'Isaac et de Jacob ; Il sera de la tribu de Juda ; Il naîtra d'une vierge ; Il descendra de Jessé, le père du roi David ; Il sera roi et son règne sera éternel ; Il sera appelé Seigneur ; Il sera prophète ; Il sera le Sauveur ; Il sera prêtre ; Il souffrira ; Il accomplira des miracles ; Il parlera en paraboles ; Il sera trahi par un ami ; Il sera vendu 30 pièces d'argent ; Il sera abandonné par ses disciples ; on Le frappera au visage ; on se moquera de Lui ; on Lui percera les mains et les pieds ; on se partagera ses vêtements ; Il sera crucifié ; Il ressuscitera et reviendra pour juger les vivants et les morts.

Encore aujourd'hui, les Juifs croient à ces prophéties et notamment celle de Zacharie [IX, 9] qui fait venir le Messie sur le dos d'un âne : « Réjouis-toi fort, fille de Sion, jubile, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, sur le petit de l'ânesse. » Cette prophétie de Zacharie est reprise par le Talmud (4). D'ailleurs, en hébreu moderne, l'expression "l'âne du Messie" est utilisée pour désigner quelqu'un qui fait le "sale boulot" pour le compte de quelqu'un d'autre.

Même des païens témoignaient d'une attente comme le rapportent Tacite (58-120 ap JC) (5), Suétone (70-140 ap JC) (6), et Cicéron (106-43 av JC) (7) et évoquent le salut venant de l'Orient. Jésus est le Sauveur attendu, le Dieu fait homme venu pour nous apporter tous ses trésors de grâce et de rédemption.

Aujourd'hui nous célébrons le 800^e anniversaire de la première crèche créée par saint François d'Assise à Greccio en Italie, le 24 décembre 1223. En préparant sa crèche, saint François oublia un animal, le singe. Vous savez le singe et le bocal de friandises. On peut attraper un singe avec unealebasse dans laquelle on met des fruits. Le singe met la main dans laalebasse, saisit les fruits et ne peut plus la retirer car l'ouverture est trop étroite. Pour s'échapper, il doit desserrer le poing et laisser les friandises. Il ne le fera pas car il ne veut pas renoncer à sa prise (8). Commence alors tout un manège à la fois triste et amusant. Que ce singe est stupide !

Ce singe, c'est nous. Nous tenons à des choses que nous ne voulons pas sacrifier. Nous sommes obnubilés par le récipient et la main coincée et ce souci nous empêche de contempler la scène qui se déroule devant nos yeux. Nous ne voulons pas renoncer à ce que nous croyons précieux et qui nous empêche de voir Jésus dans notre vie. Nous ne voulons pas nous détacher du péché, des mauvaises habitudes, de toutes choses qui nous empêchent de progresser, de nous épanouir, d'accomplir notre destin. Nous préférons tenir notre poing fermé sur les friandises qui nous emprisonnent.

A Noël, Dieu, Lui, renonce à des choses ; Il renonce à sa gloire pour un temps. Il la met entre parenthèses. Vivant comme un homme, vivant caché, il pourra mieux vivre au milieu des hommes, il pourra mieux se faire connaître d'eux, les amadouer, les enseigner et les sauver.

En fait, saint François n'a pas oublié le singe, il n'a simplement pas voulu le mettre dans la crèche sinon il aurait distrait les spectateurs de son cirque incessant, de sa lutte avec son bocal en attirant toute l'attention à lui à la place du personnage principal, comme nous en avons l'habitude.

Et si cette année nous passions un Noël différent, un Noël où on lâche prise ; où on laisse tomber le bocal en se libérant des obstacles à la grâce ? Et si ce Noël, au lieu de demander à Dieu ce qu'il pourrait faire pour nous, nous lui demandions ce que nous pourrions faire pour Lui ?

Notes

(1) Livre de l'Exode, XXXII, 1-7

(2) Ricciotti, *Vita di Gesù*

(3) Bishop Fulton J. Sheen, *Life of Christ*

(4) Talmud, Sanhedrin 98a

(5) Tacite, *Histoires, Livres V* : "Les gens étaient généralement persuadés, sur la foi des anciennes prophéties, que l'Orient devait l'emporter et que de la Judée devait venir le maître et le souverain du monde".

(6) Suétone, *Vie de Vespasien* : "C'était une croyance ancienne et constante dans tout l'Orient, que le maître et le souverain devait venir de Judée, et constante dans tout l'Orient, selon laquelle les Juifs devaient atteindre le plus haut pouvoir par le biais de certaines prophéties indubitables".

(7) Cicéron, après avoir rapporté les paroles des anciens oracles et des sibylles à propos d'un "roi qu'il faut reconnaître pour être sauvé", demanda dans l'expectative : "À quel homme et à quelle époque ces prédictions se rapportent-elles ?" La Quatrième Bucolique de Virgile (70-19 av JC) reprend la même tradition antique et annonce qu'on verra reflourir l'âge d'or à la venue d'une Vierge et d'un enfant prédestiné.

(8) Jordan Peterson, *12 règles pour une vie*

Sermon de l'Épiphanie 2024 à Lanvallay

Pour ceux qui n'étaient pas à la messe du 1er janvier, permettez-moi un petit rappel. Je disais lundi dernier que le 1er jour de l'année est le 1er janvier en France depuis l'édit de Roussillon, nom d'une commune de l'Isérois où le roi Charles IX signa cet édit le 9 août 1564. Avant cette décision royale, en France on se souhaitait la nouvelle année le jour de Pâques, le 25 décembre ou le 25 mars suivant les périodes et les provinces.

D'où vient le 1er janvier ? De la Rome antique. Le calendrier romain originel qu'on appelait du nom de Romulus, le fondateur de la Ville, ne comptait que 10 mois, 304 jours, et commençait au mois de mars et se terminait en décembre - *decem* = 10 en latin ; décembre = 10e mois. Le roi romain Numa Pompilius qui meurt en 673 avant JC révisa le calendrier et ajouta deux mois : janvier et février. Janvier fut appelé ainsi en l'honneur du dieu Janus, dieu à deux têtes : l'une regardant le passé, l'autre l'avenir, il est le dieu des commencements et des fins, des choix, du passage et des portes ; Janus, *januarius*, janvier.

En 46 avant JC, Jules César introduit des changements dans le calendrier mais conserve le 1er janvier comme ouverture de l'année. Après la chute de Rome au Ve siècle, de nombreux pays chrétiens modifient le calendrier et font commencer l'année le 25 mars, fête de l'Annonciation, ou le 25 décembre, fête de la Nativité. En France, cette coutume perdure jusqu'à la Renaissance. En 1582, le pape Grégoire XIII réforme le calendrier julien et confirme le choix du roi Charles IX en imposant le Nouvel An au 1er janvier à l'ensemble de la chrétienté. Peu à peu, à contrecœur, les pays protestants puis les pays non chrétiens se calquent sur cette pratique romaine.

Lundi dernier, je posais la question : Comment se fait-il que l'Eglise catholique utilise un calendrier païen ? Avec des mois païens : mars, dieu romain de la guerre ; mai, Maia, déesse romaine de la fertilité et du printemps ; juillet : mois de Jules César ; août, mois d'Auguste. Et des jours de la semaine païens : lundi, jour de la lune ; mardi, mars ; mercredi, Mercure, etc. ? 'Di' vient de 'dies', jour en latin. Le Seigneur n'a qu'un jour, le dimanche, qui lui soit consacré. C'est certes le premier jour de la semaine,

mais que fait Jésus au milieu des déités païennes ?

Comment expliquer cette pratique de l'Eglise ? On trouve un début d'explication dans le Livre de l'Exode : III, 22 "Chaque femme demandera à sa voisine et à l'étrangère qui réside en sa maison des objets d'argent, des objets d'or et des manteaux : vous les ferez porter par vos fils et vos filles. Ainsi vous dépouillerez les Égyptiens."

Les Hébreux sont restés en Egypte plusieurs siècles et ont travaillé comme esclaves. Avant de partir d'Egypte, Dieu leur permet d'aller demander aux Egyptiennes une compensation financière pour toutes ces années où ils ont travaillé gratuitement. Cet or des Egyptiens servira à confectionner le Veau d'or, puis, après la punition infligée par Moïse pour leur acte d'idolâtrie, les Hébreux utiliseront l'or pour confectionner les vases sacrés du Tabernacle et plus tard du Temple.

Des biens appartenant aux païens peuvent être employés à un usage religieux. Par extension, la philosophie païenne des Grecs sera utilisée par les théologiens catholiques pour mieux expliquer les vérités de la foi. Saint Thomas d'Aquin se sert de la philosophie d'Aristote pour expliquer la transsubstantiation. Les moralistes catholiques utiliseront les œuvres de penseurs comme Cicéron ou Virgile pour approfondir les vérités sur les vertus humaines. Ce qui appartient à la raison humaine ne peut pas être en contradiction avec la vérité surnaturelle puisque l'une et l'autre découlent de la même source, la vérité éternelle qu'est Dieu.

L'Eglise a réussi cette chose unique de distinguer ce qui est purement naturel de ce qui est surnaturel. L'Eglise a laïcisé le monde. L'Eglise a dit aux hommes : le soleil n'est pas dieu, la lune n'est pas une déesse, la terre n'est pas divine ni les étoiles, ni la mer. Toutes ces choses peuvent être l'objet de sciences et être étudiées. Avant l'Eglise, on divinisait tout : les sources, les arbres, les forces de la nature, les astres. L'Eglise rend la création intelligible et démystifie la nature : non, les fées n'existent pas, les génies des forêts non plus ni les fantômes.

L'Eglise distingue ce qui est naturel de ce qui est surnaturel. De même en politique, elle ne confond pas le pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel comme c'est le cas dans les autres religions. Par exemple à Singapour, un conseil religieux bouddhiste donne des directives au Gouvernement pour l'orientation des bâtiments, le nombre de fontaines d'eau circulaires, le sens de rotation de la grande roue, tout cela afin d'obtenir les faveurs des dieux de la prospérité.

L'Eglise, elle, ne s'immisce pas dans ce domaine. Elle n'est pas tyrannique et préserve une sphère de compétence autonome aux autorités politiques à charge pour elles, toutefois, de protéger la foi et la moralité chrétiennes. L'Eglise assimile les choses bonnes qui se trouvent partout, même chez les païens ; elle fait feu de tout bois et bâtit, grandit, en utilisant toute sorte de matériaux d'où qu'ils viennent.

Ainsi du calendrier. Le calendrier romain était fondé sur la nature des choses, sur le calcul scientifique des jours, des semaines, des mois, en fonction du cycle du soleil ou de la lune qui sont les astres qui président au déroulement des saisons sur la terre.

On demandera : "pourquoi avoir choisi le 1er janvier pour débiter l'année civile et non Noël, le jour de la naissance de Jésus ? Le 1er janvier est une fête chrétienne depuis l'origine, c'est la Circoncision de Notre-Seigneur, le jour où il est consacré à Dieu huit jours après sa naissance, le jour où il verse les premières gouttes de son sang pour les hommes. Il n'y a pas de contradiction entre le calendrier scientifique et le calendrier religieux. L'Eglise de la Renaissance a voulu revenir à une unité scientifique et religieuse du temps, unir le passé et le présent, l'histoire humaine et l'histoire du Salut.

Certains objecteront que, de toutes façons, l'Eglise ne sait faire que cela, elle catholicise des choses qui viennent de l'extérieur, elle n'a aucune originalité, toutes les fêtes chrétiennes sont d'anciennes fêtes païennes que l'Eglise a prises à son compte pour faire accepter plus facilement les vérités chrétiennes. La date de Noël est arbitraire et a été choisie pour rempla-

cer la fête romaine du Soleil invaincu qui prend place au solstice d'hiver célébrée par les païens le 25 décembre. D'ailleurs les orthodoxes ne célèbrent-ils pas Noël aujourd'hui le 7 janvier ? La date est donc tout à fait arbitraire.

Ce sont des objections que l'on peut lire à longueur de sites journalistiques. Que répondre ?

D'abord que les orthodoxes utilisent le calendrier julien qui a 13 jours de retard ; notre 7 janvier correspond au 25 décembre dans le calendrier julien. Donc Noël est le 25 décembre dans l'Eglise catholique comme dans l'Orthodoxie. Ensuite, grâce à l'usage de la technologie, on peut connaître avec précision le jour où saint Jean-Baptiste a été conçu.

Dans son évangile saint Luc nous dit (I- 5) : **"Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie."** Qu'est-ce que la classe sacerdotale d'Abia ? C'était la huitième des 24 classes de prêtres désignées par le roi David pour faire le service du sanctuaire. Chaque classe était de service durant une semaine deux fois par an (*1 Chroniques 24.1-19*). Saint Luc poursuit (8 - 9) : **"Or, tandis que Zacharie, durant la période attribuée aux prêtres de son groupe, assurait le service du culte devant Dieu, il fut désigné par le sort, suivant l'usage des prêtres, pour aller offrir l'encens dans le sanctuaire du Seigneur."** Grâce au comptage des Juifs, on sait avec précision que Zacharie offrait l'encens pendant la fête du Yom Kippour et que l'année où il fut choisi par le sort,

la fête tombait le 23 septembre. Saint Jean-Baptiste fut conçu à cette date. C'était 6 mois avant la conception de Jésus, nous dit l'archange Gabriel. 23 septembre + 6 mois (en tenant compte du fait que février n'a que 28 jours), nous donnent pour la date de la conception de Jésus le 25 mars. Notre Seigneur naîtra 9 mois plus tard après une gestation normale, soit le 25 décembre.

Revenons aux choses apportées à l'Eglise par le paganisme. En acceptant aujourd'hui les cadeaux des rois mages païens, l'Enfant-Jésus manifeste l'esprit d'ouverture qui sera celui de l'Eglise et du chrétien ; comme le dit saint Paul : "Tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu" (Rom VIII, 28) ou bien : "Discernez la valeur de toute chose : ce qui est bien, gardez-le" (1 Thess V, 21).

Jeune Afrique

Jambo ! (bonjour)

Cela fait presque un mois que je suis arrivée au Kenya et je ne veux plus en repartir.

Je suis à Holy Cross, le prieuré de la fraternité situé à Nairobi. Ce dernier est également une école qui accueille 180 enfants environ.

Ma principale mission est de suivre une vingtaine d'enfants de tous les niveaux scolaires, ayant des difficultés d'apprentissage ou un handicap.

Quelle joie que de pouvoir exercer mon métier d'éducatrice spécialisée ici. De plus, les enfants sont tous très affectueux et vous sautent dans les bras chaque matin pour vous dire bonjour.



Tous les mercredis, je me rends avec Agnès une autre volontaire dans une crèche du bidonville de Kwangware.

Nous aidons Pauline une paroissienne qui a ouvert les portes de sa petite maison pour les enfants. Elle accueille une trentaine d'enfants chaque jour dans sa propre maison et partage sa chambre avec eux afin qu'ils puissent dormir. Elle est à elle seule une preuve immense de générosité et vient confirmer l'adage "Ce sont ceux qui ont le moins



qui donnent le plus".

Les enfants de la crèche ne parlent que le swahili. Nous serions amenés à penser que la communication ne doit pas être facile mais finalement le

sourire ne pourrait-il pas être le langage universel ?

Un dimanche sur deux, nous allons avec deux pré-séminaristes et deux postulantes dans Kawangware pour l'apostolat.

Nous organisons un jeu pour les enfants du bidonville, suivi d'un cours de catéchisme en anglais et en swahili puis nous terminons par un goûter. Une cinquantaine d'enfants nous rejoignent.



Ce qui m'a beaucoup marquée quand je suis arrivée à Holy Cross, c'est la gentillesse et le grand sens de l'accueil des Kenyans, malgré mon niveau d'anglais plus que

médiocre, ou je peux répondre " Yes, Yes" à un "How are you ?". Ils sont un exemple de simplicité. En France



nous avons pour devise "liberté, égalité, fraternité" les kenyans pourraient avoir " Hakuna mata-ta" ce qui signifie " sans aucun souci". Rien n'est jamais un problème ici.

J'espère que ces quelques lignes ont pu vous faire un peu voyager et vous apporter notre beau soleil Kenyan. Kwaheri (à bientôt)

Domitille Le Roux



Des évêques découvrent la messe traditionnelle

Dans une interview du 16 juillet 2020 au National Catholic Register, Mgr Joseph Strickland (expulsé injustement de son diocèse de Tyler au Texas par le pape François le 11 novembre 2023) explique ce qui l'a poussé à célébrer la messe traditionnelle pour la première fois le 11 juin 2020, une messe pontificale publique.

Son attirance pour la messe traditionnelle, explique-t-il, fait partie d'un "itinéraire spirituel" qui a de plus en plus centré sa vie sur l'Eucharistie, et c'est de cette orientation qu'est née la consécration de son diocèse au Très Saint Sacrement cette même année 2020. Voici son témoignage :

“C'est une longue histoire. Je suis entré au séminaire en 1977, à l'âge de 18 ans, et à ce moment-là, la messe en latin avait été pratiquement reléguée dans le temps passé. On ne parlait plus de ce rite, on n'y faisait plus allusion, on ne l'étudiait plus - il avait tout simplement disparu. (...) Je suis allé au séminaire en 1977 à Dallas - une université catholique assez solide ; et au séminaire Holy Trinity - ce qui était considéré comme un séminaire conservateur, pendant huit ans. Je pense avoir acquis une bonne base, mais je n'ai jamais assisté à une messe en latin.

Je suis évêque depuis sept ans et demi, et nous avons des prêtres et des séminaristes qui ont exprimé leur intérêt pour la forme extraordinaire, ainsi que des familles - de jeunes familles (...) Ce que j'ai accordé en suivant le motu proprio. Je me suis rendu compte que la messe en latin attirait les gens et qu'il ne s'agissait pas d'une chose désuète et négative qu'il fallait enterrer. (...)

Ce dont j'ai fait l'expérience, c'est que ce rite se concentre tellement sur Lui - Le Christ, le Saint-Sacrement. Il faut savoir qu'avant le mois de janvier de cette année, je n'avais même pas lu les prières de la forme extraordinaire. Je partais littéralement de zéro. Ce qui m'a poussé à le faire, c'est que j'avais déjà déclaré que cette année serait une "Année de l'Eucharistie" dans mon diocèse. (...)

Tout au long de l'Avent, j'ai donc prié et ce désir n'a cessé de croître. Je voulais faire quelque chose pour

honorer Jésus-Christ. Je n'arrêtais pas de penser à essayer d'apprendre la messe traditionnelle en latin pour la Fête-Dieu. Je me disais : "Je peux le faire !". J'ai appris par la suite que lorsqu'un évêque dit la messe en latin, il s'agit toujours d'une messe pontificale, où l'évêque représente toujours son peuple. C'est intense. (...)

Ce sentiment d'émerveillement et de crainte n'a cessé de croître tout au long du processus. (...) Comme je l'ai dit, cette liturgie est entièrement consacrée à l'adoration de Dieu. Il s'agit du Fils de Dieu descendant du ciel, descendant sur l'autel pour prendre la forme du pain et du vin - il s'agit de Dieu. (...) Il n'y a rien d'autre que de l'admiration. La beauté du corporal et la façon dont l'hostie et le calice sont traités - et je dois dire [longue pause, pleine d'émotion] que j'ai eu du mal à prononcer les mots de la consécration tant j'étais rempli d'émotion, tant ces mots m'ont profondément frappé. Dieu merci, nous ne devons que les murmurer dans ce rite, car je ne suis pas sûr que j'aurais pu parler plus fort que ce murmure, tant j'étais frappé par leur profondeur. C'était la première fois de ma vie que je prononçais ces mots en latin, et j'avais du mal à les sortir. C'est indescriptible, vraiment.”

Mgr Athanasius Schneider fit une expérience semblable. Dans une interview donnée le 25 novembre 2022 à une journaliste allemande du Office cjm-media sur la messe et le motu proprio *Traditionis Custodes*, il explique pourquoi il célèbre de plus en plus la messe traditionnelle.

“J'ai commencé à la célébrer quand le pape Benoît XVI a promulgué le motu proprio *Summorum Pontificum* ; c'était une messe privée ; j'ai eu un sentiment que je n'ai jamais eu dans ma vie avant ; j'ai senti qu'en fait je n'étais qu'un serviteur. J'ai pris conscience de cela lors de cette messe, lors de la première messe que j'ai célébrée dans l'ancien rite, et qu'en fait le principal célébrant n'était pas moi, mais Jésus, et c'est théologiquement correct, le célébrant principal de chaque sacrement est le

Christ. Avoir conscience de cela est tellement utile spirituellement et tellement gratifiant que je souhaiterais à chaque prêtre de pratiquer l'ancien rite pour faire cette expérience.

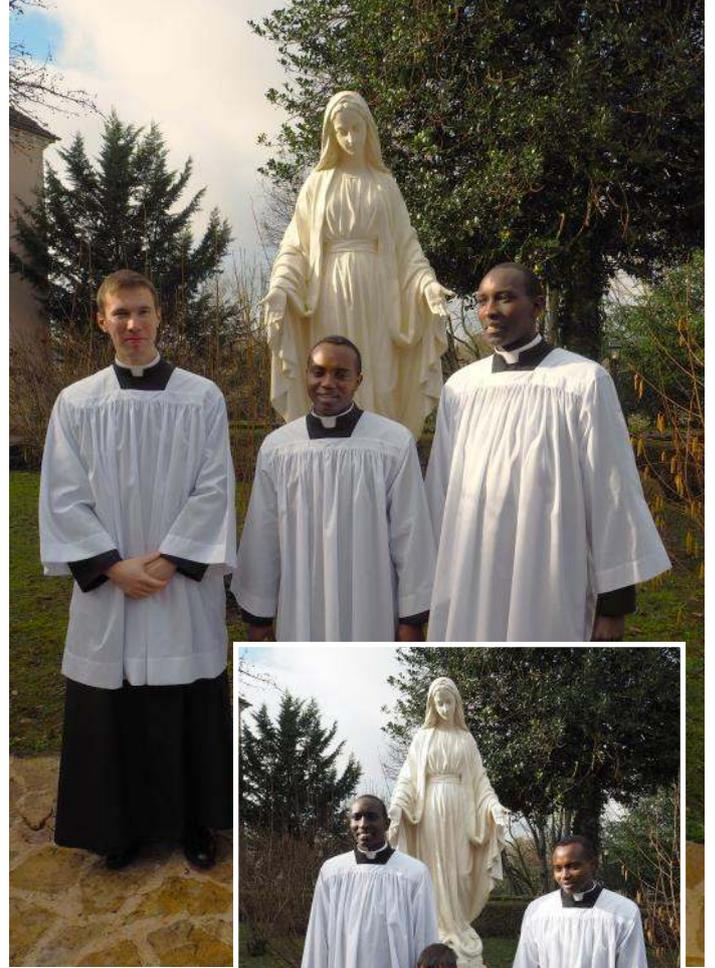
Mon premier évêque au Kazakhstan était un homme pieux mais il n'avait aucun intérêt pour l'ancien rite et puis il est parti à la retraite et vit en Pologne depuis de nombreuses années. Là un prêtre lui a proposé de lui enseigner à célébrer l'ancienne messe. Il a accepté. Puis, il m'a appelé et m'a dit : “Tu sais, je veux t'apporter une bonne nouvelle ; j'ai célébré aujourd'hui pour la première fois de ma vie l'ancien rite” Je l'ai félicité et je lui ai demandé quelles étaient ses impressions, ses sentiments après cette première messe. Il m'a répondu : “La différence qu'il y a entre la nouvelle et l'ancienne messe est la même qu'il y a entre le ciel et la terre.” C'est le témoignage d'un évêque qui n'a jamais eu d'intérêt pour le rite traditionnel.”

Puis la journaliste lui demande : “François a dit qu'il voulait conduire tous les catholiques traditionnels au Novus Ordo et abolir l'ancienne messe qui doit disparaître, selon lui, pensez-vous que ce soit réaliste ?”

“Ce n'est pas réaliste. L'ancien rite est une œuvre puissante de l'Esprit Saint depuis des millénaires et une telle force dans l'Église, le Pape est trop faible et les évêques ne peuvent pas détruire une telle œuvre de l'Esprit Saint ; même limitée et même persécutée et plus les prêtres concernés sont persécutés, plus elle grandit, je le vois, elle va dans la clandestinité dans les catacombes. L'église des catacombes est forte et puissante. Je pense que cela ne durera pas longtemps et que Dieu interviendra et cette attitude qui consiste à vouloir forcer ces croyants à adopter une seule forme de religion ne durera pas.”

Puis il démontre combien la nouvelle messe a été une rupture, une révolution (ce sont ses mots) par rapport au culte catholique avec des éléments inventés qui en font une célébration protestante.

Prises de soutane à Flavigny



Vendredi 2 février, Amaury Storez, de Miniac-Morvan, recevait la soutane au séminaire de Flavigny avec Augustin et Samuel, nos Bretons d'adoption. Guirec Chrissent avait été officiellement invité par nos amis Kényans pour l'occasion. Une vocation de missionnaire en Afrique serait-elle en train de germer dans le cœur de notre petit Breton des Champs-Géraux ?

Nous assurons ces trois jeunes gens généreux de nos prières dans leur montée vers le sacerdoce.



Récollecion pour jeunes filles (18-30 ans) Semaine Sainte Du 27 au 30 mars 2024 à Ruffec

Les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X organisent une récollecion pendant les derniers jours de la Semaine Sainte pour permettre aux jeunes filles qui le désirent de suivre les Offices liturgiques dans un cadre religieux. Il s'agit d'une récollecion, non d'une retraite prêchée. En plus des Offices et des temps de prière, il y aura quelques instructions et de petits travaux.

Dates : du Mercredi Saint 27 mars (arriver le matin, ou le mardi 26 mars) au Samedi Saint 30 mars (possibilité de rester le Dimanche de Pâques pour celles qui le désirent). Logement et repas dans une dépendance du Noviciat. Le nombre de places est limité, ne pas tarder à s'inscrire ! Participation libre aux frais.

La gare la plus proche est celle d'Argenton-sur-Creuse ou celle du Blanc.

Pour s'inscrire ou pour tout renseignement, écrire ou téléphoner au Noviciat Notre-Dame de Compassion, 3 route de Bélâbre, 36300 Ruffec-le-Château, Tel. 02 54 37 83 49



De la Sicile à la Hongrie



Et si la Providence nous offrait des vacances ? Un ralentissement de la saison de mariage et un temps entre deux emplois, voilà la chance qui s'est offerte à nous. Nous avons choisi de transformer ce temps libre en un voyage qui s'est révélé être une aventure unique, riche en découvertes mêlant pèlerinage, tourisme, culture et amitié.



Nul besoin de partir à l'autre bout du globe, les pays voisins y pourvoient parfaitement. La douceur printanière de la Sicile, probablement réchauffée par les fumées de l'Etna, a été la première à être témoin de l'ébahissement dans nos yeux. Nous avons flâné dans quelques villes au hasard des églises, des marchés locaux et des musées, pour y constater les vestiges encore vivants des cultures romaines et espagnoles qui ont façonné la Sicile. Nous y avons senti la douceur de vivre qui imprègne encore ses habitants et ses villes.

Pour nous rendre en Italie, nous avons interrompu une conversation entre Charybde et Scylla qui, pour se ven-

ger, ont quelque peu mouvementé notre passage du détroit de Messine.

Nous sommes ensuite remontées en train jusqu'à Salerne, jolie ville côtière à flanc de montagne. Attirées par un château aux allures médiévales situé dans les hauteurs de la ville, nous avons gravi les quelques milliers de marches pour nous y rendre. En plus de ses mille ans d'histoire, le château nous a offert une vue magnifique sur le Golfe de Salerne. Terre et



mer, villes et villages, montagnes et falaises dominées par un ciel parsemé de nuages semblaient célébrer un mariage princier. Au loin, sur le seul pic suffisamment orgueilleux pour dépasser le vieux château, une croix trônait majestueusement, comme pour nous rappeler l'ordre des choses.

Puis nous avons rejoint Pompéi et Herculaneum, deux villes pour lesquelles le temps s'est arrêté au moment de l'éruption du Vésuve en 79 après Jésus-Christ. Leur destin tragique nous offre aujourd'hui le cadeau inestimable de pouvoir déambuler dans une véritable cité antique dont nous avons pu contempler les



trésors gardés précieusement au musée de Naples.



L'étape suivante fut le point culminant de notre périple. En effet, Rome demeure un sanctuaire encore vivant qui parle à celui qui ouvre son cœur pour l'écouter. Pas une rue sans reli-



gieux ou pèlerins, pas un mètre sans chapelle ou église monumentale, pas un centimètre sans beauté. Rome est le cœur encore battant de la Chrétienté. Cette ville nous rappelle à la fois notre héritage par la multitude de ruines romaines qui la composent, mais également notre Foi millénaire, par les églises de tout âge qui la parsèment et qui font d'elle, sans aucun doute, la Ville Éternelle. L'immensité et la splendeur de Saint-Pierre de



Rome enjoignent à lever les yeux vers l'Éternel et nous invitent à la contemplation, à l'espérance et à l'abandon. Nous avons ensuite rejoint la Toscane en visitant Sienne, Florence et Vérone. Les paysages y sont de véritables tableaux dont les représentations picturales romantiques ne trompent pas. La profusion d'œuvres d'art de ces villes fut un véritable cadeau visuel et culturel.



Notre dernière étape italienne fut Venise. Suspendue au-dessus des flots, la Sérénissime semble aussi au-dessus du temps. Elle marie de nombreux canaux enjambés par de jolis ponts en pierre, avec d'étroites rues sombres qui ont dû être les spectatrices de quelques sombres assassinats à la lu-

mière de la nuit. Des gondoles serpentent toujours et enchantent la ville par le spectacle de leurs douces et lentes promenades.



Après une traversée de la Slovénie enneigée, nous avons rejoint la capitale de la Hongrie. Budapest est une ville récente qui s'efforce depuis un siècle, avec succès, de reconstruire son histoire et sa fierté nationale. Les

bâtiments les plus connus comme le Parlement ont été construits à la fin du XIX^e siècle, mais n'en demeurent pas moins monumentaux tant dans leur taille que dans leur architecture. Cette ville témoigne du passé douloureux de la Hongrie, mais également de sa volonté de renaître, plus belle encore.

Ce témoignage n'est pas exhaustif de la richesse de cette expérience, mais il nous a ouvert les yeux sur de nombreuses merveilles, sur les grâces reçues par la découverte de villes chrétiennes, sur la beauté des pays qui nous entourent. Ce n'est pas la fin d'un voyage, mais la naissance d'une nouvelle disposition du cœur à aimer, croire et contempler.

Camille Boutin et Mathilde Le Roux

Saint Joseph à Saint-Pern

Pendant tout le mois de mars 2024, les Petites Sœurs des Pauvres de Saint-Pern exposeront à la vénération des fidèles, dans leur chapelle, la relique insigne d'un morceau de la ceinture de saint Joseph tissée par la Sainte Vierge elle-même et rapportée des croisades par le sieur de Joinville, ami de saint Louis.



Oélíce à l'orange : une idée de dessert pour Pâques



Ingrédients pour six personnes

Pour la glace

Zeste râpé et jus de 2 oranges
3 œufs blancs et jaunes séparés
150g de sucre en poudre
40cl de crème fraîche, légèrement fouettée

Pour la sauce au chocolat

125g de chocolat noir râpée
4 c à s de crème fraîche.

Pour servir

Des amandes effilées grillées

Battez le zeste d'oranges, les jaunes et la moitié du sucre au mixer jusqu'à ce que le mélange soit épais.

Battez les blancs en neige très ferme, puis ajoutez peu à peu le reste du sucre.

Battez le jus d'oranges et la crème fraîche.

Incorporez au premier mélange puis ajoutez les blancs.

Versez dans un bac, fermez et laissez prendre au congélateur.

Pour la sauce, faites fondre à feu doux, dans une casserole, le chocolat

et la crème, laissez refroidir.

Versez la moitié de la glace dans un moule à cake.

Étalez dessus le chocolat et mettez 20mn au congélateur.

Remettez le reste de la glace au congélateur.

Quand le chocolat est pris, couvrez-le avec le reste de la glace.

Couvrez de papier alu, fermez hermétiquement et laissez prendre au congélateur.

Démoulez et décorez avec les amandes effilées, préalablement grillées.

Menu
les
recettes
du
Père
Guyon

ACTIVITÉS PAROISSIALES

Semaine Sainte dans les chapelles du PRIEURÉ Sainte-Anne

	SAINT-BRIEUC	RENNES	SAINT-MALO	LANVALLAY	
Du 24 au 31 mars 2024					
Dimanche 24	10h00 Bénédiction des Rameaux et Messe chantée	8h30 Messe basse 10h00 Bénédiction des Rameaux, Procession et Messe chantée	8h30 Messe basse 10h00 Bénédiction des Rameaux, Procession et Messe chantée	8h00 Messe basse 9h15 Messe basse 10h30 Bénédiction des Rameaux, Procession et Messe chantée 17h30 Vêpres et Salut	Ile Dimanche des Rameaux
Jeudi 28	17h30 Confessions 18h30 Messe, Adoration jusqu'à minuit 21h30	18h00 Confessions 19h00 Messe, Adoration jusqu'à minuit	17h30 Confessions 18h30 Messe, Adoration jusqu'à minuit	17h30 Confessions 18h30 Messe, Adoration jusqu'à minuit	Jeudi-Saint
Vendredi 29	16h30 Confessions 17h30 Chemin de Croix 18h30 Fonction liturgique	16h30 Confessions 17h30 Chemin de Croix 19h00 Fonction liturgique	14h00 Chemin de Croix 15h00 Fonction liturgique	16h00 Confessions 17h00 Chemin de Croix 18h30 Fonction liturgique	Vendredi-Saint
Samedi 30	<i>Pas de Veillée</i>	20h30 Confessions 21h30 Veillée Pascale	17h00-19h00 Confessions 22h00 Veillée Pascale	17h00-19h00 Confessions 20h30 Confessions 21h30 Veillée Pascale	Samedi-Saint
Dimanche 31	9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	<i>Pas de messe à 8h30</i> 9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	<i>Pas de messe à 8h30</i> 9h30 Confessions 10h00 Messe chantée	<i>Pas de messe à 8h00</i> 9h15 Messe basse 10h30 Messe chantée 17h30 Vêpres et Salut	Dimanche de Pâques

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés par l'eau sainte du baptême :

Marie L, le 17 décembre à Rennes
Benoît F, le 17 décembre à Saint-Malo
Eloi G, le 30 décembre à Lanvallay
Martin K, le 6 janvier à Lanvallay
Philomène B, le 20 janvier à Rennes
Théodore de La B, 27 janvier à Lanvallay
Jeanne T, le 18 février à Saint-Malo

Ont reçu Jésus dans la Sainte Eucharistie pour la première fois :

Théotime B, le 25 décembre à Saint-Malo
Lorraine de G, le 6 janvier à Lanvallay
Marguerite F, le 21 janvier à Saint-Malo

Se sont unis par le sacrement de mariage :

Anthony B et Marie-Astrid de G, le 23 décembre à Lanvallay

A été honoré de la sépulture ecclésiastique

M. Bernard L (96 ans), le 10 janvier à Saint-Brieuc

Cours de doctrine pour lycéens et étudiants au PRIEURÉ par M. l'abbé Guyon

Samedi 23 mars à 11 heures
Samedi 20 avril à 11 heures

Conférences du lundi au prieuré à 20h15

Lundi 8 avril - Abbé Guyon
Thème : L'Eglise au défi de l'intelligence artificielle

Lundi 15 avril - Abbé Loschi
Thème : Le livre de l'Exode (2)

Lundi 22 avril - Abbé Rebourgeon
Thème : Réponse à des objections formulées par les protestants et nos contemporains désinformés

HONORAIRES

Messe : 18 euros - neuvaine : 180 euros - trentain : 720 euros (pour les messes, s'adresser au prêtre individuellement)
Baptême : 50 euros - Mariage : 250 euros ; Enterrement : 180 euros

Chapelle du Sacré-Coeur Lanvallay Avenue de Beauvais 22100 Lanvallay	Chapelle Sainte-Anne Saint-Malo 52 rue Jean XXIII 35400 Saint-Malo	Chap. Saint-Pierre Saint-Paul Rennes 44 rue du Manoir de Servigné - 35000 Rennes	Chapelle Saint-Hilaire Saint-Brieuc 48 rue de Brocéliande 22000 Saint-Brieuc
Dim. messe à 8h - 9h15 et 10h30	Dim. messe à 8h30 et 10h	Dim. messe à 8h30 et 10h00	Dim. messe à 10h00